

DES « TABLES D'ORIENTATION »...

AUX « TABLEAUX D'EX-POSITION »...

En résidence à Bobigny, notre structure artistique « la Pierre Noire », qui s'appuie, le plus fréquemment possible, à même le territoire, le transformant, le révélant (l'art peut quelquefois... autrement servir), a proposé, à la demande de la municipalité une réflexion, à traduire, tangiblement déployée, depuis l'**Inacceptable**, aux enseignants de CM2...

In situ, nous avons créé un parcours artistique : acteurs-archéologues de la mémoire, informations contractualisées -1918-1945- débusquant, de toutes « boîtes noires », sur l'ensemble du site dit de « l'ancienne gare de Bobigny » : l'**Inacceptable** de la déportation ; (puisque des trains emplis de déportés juifs, partirent de là), fut mis à jour, au grand jour, dans fracas de la broyeuse de l'entreprise et ses métaux, par tonnes, brassés, emmenés, déversés. Table rase : l'espace est, désormais vide.

...Notre résidence se poursuit. Obligés là, d'inscrire, de nommer de nouveaux points de repère pour la population balbynienne, qui aurait découvert depuis le promontoire dégagé du site un immense horizon, du Fort de Romainville, lieu d'enfermement des résistants, visible, à la ville de Drancy, camp d'internement pour les juifs, avant leur départ pour l'effroi...

Créer des tables d'Orientation en mosaïque nous paraissait indispensable pour que l'Histoire soit, simplement, lisible : par représentations symboliques légendées, pour des individus de tous les coins de la planète, qui auraient pu connaître ainsi, les strates de cette étendue, de ce nouveau paysage, paysage, local, départemental...jusqu'à la capitale, paysage prolongé mentalement vers l'Est par vecteurs ferrés. Car, les difficultés à se situer, à se retrouver dans ce tissu urbain aux mailles si serrées, auraient peut-être pu ainsi être dépassées. Ne rajoutons pas de la perte de mémoire à de la perte d'identité, mais inversons le processus d'effacement inévitable en le traduisant bloqué, dans une écriture constituée de pierres minuscule. Les noms des disparus sont gravés dans la pierre des murs, verticaux : vivre implique de nouveaux horizons. Et réfléchissons ici et maintenant sur ce qui pourrait conduire – conduit déjà, à ce qui apparaît comme **Inacceptable**.

Par la force des évènements – le premier magistrat de la commune, partie prenante de la mise en œuvre du projet, disparaît brutalement – la désorientation de la population se fait encore plus palpable –

En lieu et place d'une représentation horizontale, (visible continûment car réalisée en « dur » par chantier de jeunes, mosaïstes, et élèves du primaire) sur le promontoire, qui aurait coagulé des singularités (fragments de pierres de toute couleur) en une mosaïque commune (chacun s'y retrouve) et qui devait rendre compte de ce qui fut vécu, depuis ce territoire pendant la seconde guerre mondiale, (et tout de suite avant et tout de suite après)... sont apparus des tableaux... d'ex-position.

Tableaux composés, tableaux vivants : déposition...

Ce document – comme une sorte de catalogue, seul témoin « vivant » de ce qui exista en 2006-2007, succession de preuves (pendant tout effondrement, peuvent et doivent continuer) ; ce document, comme une table devenue de démultiplication, car les forces se sont réellement démultipliées : les enfants, leurs enseignants, l'inspection académique, ses représentants, les acteurs, plasticiens, le personnel municipal, nous-mêmes, désespérément investis.

Ce qui nous a permis d'aborder au rivage de ce Styx noir où sombrèrent des déportés, puisque juifs, des résistants... épris.

Nous utiliserons, pour plus de facilité, le vocabulaire employé dans les « vrais » catalogues d'exposition (même si les photos ont été prises dans de mauvaises conditions, précipitamment, dans le désordre, au mauvais moment...).

Définissant ainsi comme une méthodologie, nous ponctuerons successivement.

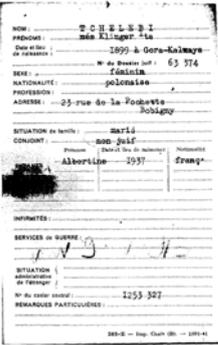
- **A** Le Titre de l'œuvre (ou sous-titrage, ou bande titre)
- **B** L'auteur, les auteurs (la production individuelle d'enfants, de groupes d'enfants, d'une classe, de deux classes mêlées, auxquelles s'ajoute des plasticiens, des comédiens)
- **C** Les dimensions (le format livret ; irréguliers, format brique ; format grande porte. Très grand mur).
- **D** L'analyse des matériaux, grâce auxquels le tableau devient réalité (papier, déchet de métal, bois récoltés vieux, carton retraité, fragments de journaux, lino ; glaïeuls frais rouge sang ; corps vivants... voix).
- **E** Le lieu de « conservation », ces tableaux sont-ils conservés, et où ? œuvres éphémères, détruites, réinjectées dans le monde, ou dans les classes, ou offertes. Les acteurs – auteurs, les ont gardées en « mémoire »... ils nous l'ont dit...
- **F** La mise en perspective dans un courant artistique (du panneau habituel, connu au poème-objet ; de l'œuvre sonore au corps à corps avec l'espace de la gare), dans une performance picturale et théâtrale. Investissement total, dans la durée : à la confluence de recherches artistiques qui croisaient architectures, art théâtral, plastique, poésie.

- **G** La « compréhension » du tableau dans l'évolution individuelle des nombreux enfants-acteurs. Moment sensible. Ici les enfants ont entre 9 et 12 ans. Quelle précaution ? pour aborder l'**inacceptable** ? une période complexe de la seconde guerre mondiale ? la déportation ? Et aujourd'hui ? dans le cours chahuté de leur vie, l'**inacceptable** ? où le voit-il ?
- **H** La composition. Repérer à partir de quel moment un travail, une étape dans la recherche devient « présentable ». Qu'est-ce qui légitime l'appellation d'« œuvre » ? Comment le lieu peut devenir déterminant ? Comment la « formule » doit toujours, être d'essence poétique...
- **I** Et pour clore, nous poser la question de l'intérêt de ces tableaux, à notre époque ? Comme une gageure en 2006-2007, en Seine St Denis, où les priorités sont toutes, autres : mobiliser des enfants sur ces lieux, une gare, repoussante car prise dans des ronces et scories, banale, squattée, et un mur, de commémoration, tellement banalisé qu'on y cogne du ballon.

(La gare, classée désormais, hors d'eau, reprendra sa dignité dans les années à venir)

Nous garderons ce canevas de lecture, et nous l'appliquerons à chaque proposition, photographiée, mise en regard.

- **Titre : « UN TRAJET »** - le parcours d'Albertine Tchelebi – (enfant juive déportée, ayant habité un temps avec ses parents et ses frères à Bobigny)
- **Auteur :** Un petit groupe d'enfants de l'école Marie Curie, autonome dans leur recherche ; un professeur des écoles, qui remarque dans les pas de ses travaux précédents. Un autre petit groupe d'enfants, et leur professeur, passionné de musiques, bruitages, créations d'instruments.
- **Dimensions :** une dizaine de panneaux de 120X80 cm, plus un livret en papier ; (les informations sont identiques). Dimension sonore : une bande de 7mn
- **Matériaux :** carton plume, fragile, se déchirant en extérieur, (qui effectivement, se déchireront à l'extérieur devant la gare, malgré les mises en garde des vents mauvais). Des éléments sonores, cherchés ou fabriqués ou réutilisés, serviront d'arrière plan à un fragment de l'histoire d'Albertine récitée par plusieurs enfants.
- **Lieu de conservation ? :** présentés, lors de la commémoration du 28 avril, ces travaux seront remis aux archives de la mairie ; en possession des enfants et du professeur ; demandés par l'AFMA.
- **Resituation dans un courant... :** ces panneaux, livrets, font partie des vecteurs « connus » de ce début de siècle ; la bande son, d'exploitation plus délicate (condition d'écoute ? bruits ? ou informations signifiantes, quel contenu pédagogique, à partir de sons évocateurs faire remonter jusqu'à l'époque nous concernant ?) est une piste rare, à approfondir (mise en ligne sur le site de la ville ?...).
- **Place de « l'œuvre » dans le parcours de « l'auteur » :** les auteurs, ici, sont très jeunes. L'empathie avec, une enfant juive, qui n'avait d'autre choix que d'être victime, nous a interrogés (nous excluons de nos mises en scènes l'identification aux personnages ; et ce de manière encore plus ferme chez des consciences en formation qui ne pourront gérer la mise à distance... ou alors : accompagner ce travail d'un fragment analysé, accessible, - il y en a -, d'une pièce de Brecht).
- **Composition :** Typographie noire sur fond blanc ; documents d'archives trouvés dans le service Patrimoine de Bobigny et à la Fondation de la Shoah ; photocopiés.
- **En quoi l'œuvre fait-elle sens aujourd'hui ? :** exhumer une histoire oubliée est toujours prometteur : (le nom d'Albertine Tchelebi a été attribué à un espace dans la commune). Poser la question qui a vécu là, où nous vivons ? inscrit les enfants dans la continuité générationnelle. Les objets réalisés donneront-ils le désir d'en savoir plus dans une réelle autonomie de connaissance ? Ne faut-il pas continuer d'être attentif à l'articulation entre mémoire (individuelle et subjective) et Histoire (collective et désireuse d'objectivité) ?



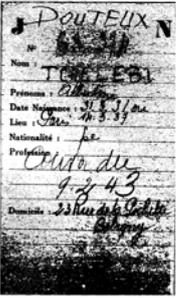
NOM : TCHELEBI
PRENOMS : Albertine
Date et lieu de naissance : 1909 - Gora-Enkawa
SEXE : féminine
NATIONALITE : polonaise
PROFESSION :
ADRESSE : 23-rue de la Poésésie Bobigny
SITUATION de famille : marié
CHEUVES : sans chevelure
Particularités : Albertine - 1937 - France
SERVICES de SUISSE : 1937-1943
SITUATION administrative de France :
N° de carte d'identité : 1253-307
REMARQUES PARTICULIÈRES :



Fiche familiale fichier de la Préfecture de police - (CDJC) Etoile jaune (classe de c3 J)



NOM : TCHELEBI
Prénoms : Albertine
Date Naissance : 10-5-1909
Lieu : Gora-Enkawa
Nationalité : polonaise
Profession : Ouvrière du textile
Demande : 23-rue de la Poésésie Bobigny
N° de CC : 425387



NOM : DOUTEUX
Prénoms : Albertine
Date Naissance : 10-5-1909
Lieu : Gora-Enkawa
Nationalité : polonaise
Profession : Ouvrière du textile
Demande : 23-rue de la Poésésie Bobigny

Fiches Individuelles Préfecture de police - (CDJC)

Classe de cycle 3 J - Classe de cycle 3 G
ALBERTINE TCHELEBI
 PETITE FILLE JUIVE DE BOBIGNY
 1937-1943






Enfants Juifs à Drancy (Drancy - S. Klarsfeld) Camp de Drancy (Drancy - S. Klarsfeld)

Ita et Albertine Tchelebi sont déportées à Auschwitz par le convoi 46, qui partira de la gare de Drancy le 9 février 1943, à 11h05. Avant de partir, comme tous les autres prisonniers Ita et Albertine sont fouillées.

N°	NOM	PRENOMS	DATE DE NAISSANCE	LIEU DE NAISSANCE	NATIONALITE	PROFESSION	STATUT	REMARQUES
1	TCHELEBI	ALBERTINE	10-5-1909	GORA-ENKAWA	POLONAISE	OUVRIERE DU TEXTILE	MARIÉE	
2	DOUTEUX	ALBERTINE	10-5-1909	GORA-ENKAWA	POLONAISE	OUVRIERE DU TEXTILE	MARIÉE	

Boulevard de Roche du 9 février 1943 - camp de Drancy - (Archives de la Préfecture de police)
 Ils sont 1005 déportés dans ce convoi qui arrivera à Auschwitz le 11 février. Dans ce convoi, il y a 130 jeunes de moins de 18 ans. Les 407^{ms} sont nés en France. Albertine a cinq ans et onze mois et Ita a 43 ans.

Albertine Tchelebi est née à Paris, à la commune de Font-Rouge dans la 13^{ème} arrondissement, le 10 mai 1907. Elle est naturalisée française.



Acte de naissance d'Albertine Tchelebi - (Mairie de Paris)

Les deux sœurs Albertine et Ita Tchelebi, qui ont été naturalisées françaises, étaient nées le 10 mai 1907 à Font-Rouge, près de Narbonne, le quartier de la Fontaine.

[Texte de l'acte de naissance]

Acte de naissance d'Ita Tchelebi dans l'Alsace - (Mairie de Bobigny)

Ita Tchelebi a été mariée avec Michel Tchelebi le 27 mars 1937, à la mairie du 20^{ème} arrondissement de Paris, les témoins ont été les Tchélebi. Elle est sans profession.

Michel Tchelebi est né le 20 octobre 1907 à Clignancourt, au 1^{er} arrondissement de Paris.

- **Titre : *HIER L'INACCEPTABLE AUJOURD'HUI : « CARTON JAUNE, CARTON ROUGE »***

- **Auteur :** Une classe de l'école Paul Vaillant Couturier de CM2, accompagnée d'un plasticien Olivier Rosenthal.

- **Dimensions :** Format identique pour toute la classe 45X25cm

- **Matériaux :** Carton ausculté, puis repeint ; textes, photos récoltés dans des journaux, revues, découpés, recomposés, collés ; entre : courant les commentaires manuscrits des enfants.

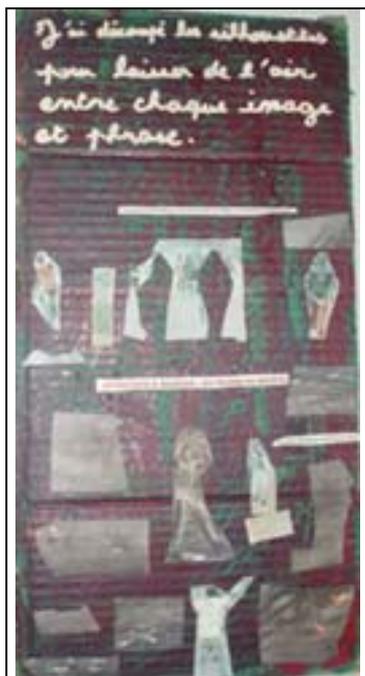
- **Lieu de conservation ? :** Suspendus, accrochés dans le vide de très grands cadres noir (aiguillage et rails réels sur le site de la gare se voyaient dans les interstices). Nous savions que des trains, une histoire arrêtée, peuvent toujours se remettre en route.

- **Resituation dans un courant... :** Mise en lambeaux des informations ; réorganisation des images et du discours médiatiquement compresseur, compressif ; justification argumentée des choix qui entraîne commentaires et construction d'un regard critique avant d'être : une conscience critique.

- **Place de « l'œuvre » dans le parcours de « l'auteur » :** Relativiser tous les massacres, guerres, violences qui submergent incontrôlé les enfants de la Seine St Denis, noyés dans des informations souvent graves. Hiérarchiser, mettre au point des échelles de valeur, de tolérance, d'intolérance... les critères changent en fonction depuis là où on est, depuis là où on rêve. A partir de quel moment apparaît l'**inacceptable** ? qui accepte ?

- **Composition :** La production individuelle offre à l'enfant un objet dans lequel il a lui-même trié et organisé tous les éléments signifiants. Douleur et choc sont par lui formulés, donc retravaillés dans l'écriture désamorçées.

- **En quoi l'œuvre fait-elle sens aujourd'hui ? :** Passer des éclats, tessons, tesselles utilisables en mosaïque à des éclats irrégulièrement découpés dans des matériaux facilement manipulables, donnent « du jeu » à ce qui arrive par coulée nappant. Dans les interstices, une pensée, un point de vue, se manuscrit : prenant place, prenant sa place, la place d'un futur citoyen.



A

A- « J'ai découpé les silhouettes pour laisser de l'air entre chaque image et phrase »

B- « J'ai pris les images parce qu'elles sont Inacceptables les gens peuvent mourir, être blessés et malades »

C- « J'ai choisi ces images parce qu'il y a trois français, trois arabes habitants l'Arabie Saoudite. Il y avait aussi une chaise à Torture pour tuer les prisonniers à VIE. »

D- « J'ai choisi toutes ces images car on voit bien l'injustice et l'inacceptable de la vie »

E- « Dans un journal il y a presque toujours ces mots : - guerre, - mort, - police. Dans ce panneau j'ai choisi le noir pour la mort des personnes »

F- « J'ai choisi la couleur orange pour rappeler que cette femme est dehors avec ses deux enfants sans la moindre nourriture. Il y a des gens tout autour d'elle qui ne l'aident pas. Au fond, elle, il... »

G- « Il y a une photo que je veux qu'on voit, parce qu'il y a un petit garçon à qui il manque une jambe et un bras et un bâtiment en feu »

H- « J'ai choisi cette couleur, parce que dans les images que j'ai choisi, il n'y a pas cette couleur. J'ai choisi les images de flamme parce que c'est dangereux »

I- « Travaux en Lignes de fuite... »



B



C



D



E



F



G



H



I

- **Titre : « MATERIAUX-EGARES »**

- **Auteur :** Des enfants du quartier de « l'Etoile », école Romain Rolland, une classe de CM2 - le plasticien Olivier Rosenthal.

- **Dimensions :** Format irrégulier, 30X60cm... 80X20cm... tous différents

- **Matériaux :** Morceaux de bois, déchus, et résidus de métal trouvés sur le site de l'ancienne gare ; plus peinture à l'huile.

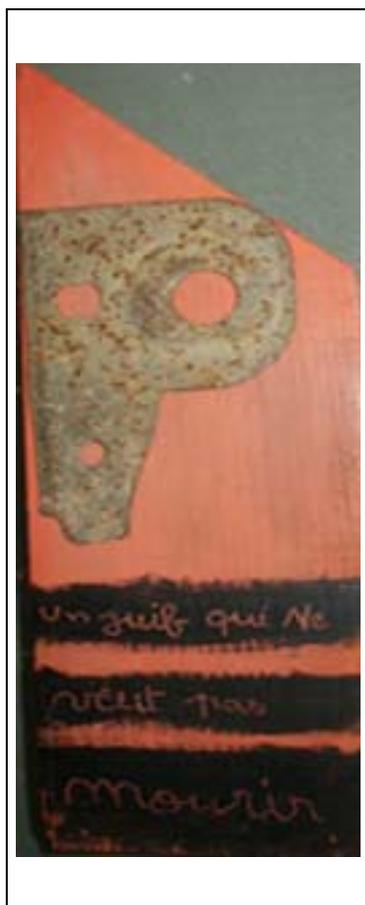
- **Lieu de conservation ? :** Exposés sur le site dit de « l'ancienne gare », manifestation du 28 avril 2007 ; pendus à un « fil noir », dans le vide de très grandes structures carrées (le vent les faisaient tourner) nous voyons, soit le bois mort, soit, choc, le tableau (envers, face cachée).

- **Resituation dans un courant... :** Poèmes-objets dans le sillon de certains artistiques surréalistes (en même temps : éducation artistique déguisée, par livre de peinture inter-posé).

- **Place de « l'œuvre » dans le parcours de « l'auteur » :** Les enfants du quartier de « l'Etoile » ont vécu le site dit de « l'ancienne gare » comme leur terrain de jeu ; décharge brutale, métal en vrac. Ce travail leur a permis d'utiliser autrement le fer, en entendant, à petites touches, de notre bouche, l'histoire, lourde, de ce lieu de déportation. Manipuler des éléments « dangereux », mais connus, en les sacralisant dans de brefs tableaux, oblige à gros plan sur la matière et plan large sur l'Histoire... par évocation, allusion provoquée par les formes, informations douces et recevables. Ils auront toute leur vie scolaire, universitaire pour découvrir « four crématoire, chambre à gaz, camp de la mort ».

- **Composition :** L'Humain n'est pas représenté directement, mais symbolisé : la forme est donnée ; se fixe, dès qu'apparaissant comme signifiante : les deux corps des « Justes », par exemple, sont mis en scène, prennent toute leur pertinence dans la dénomination du tableau. La composition s'impose : ce dévoilant, elle fait sourdre un texte en relation avec le monde mental de l'enfant et une perception à sa mesure, d'une histoire très grave, qui aurait pu être trop lourde, si brutalement, abordée.

- **En quoi l'œuvre fait-elle sens aujourd'hui ? :** Cette série semble initier une autre relation aux résidus, aux chutes, aux restes, aux passés ; à ce que nous pouvons, devons en faire : en nommant, avec les jeunes générations, ce qui autrement risquerait d'être proprement laminé par oubli. Travailler, créer, à partir d'éléments récoltés sur le site permet, en même temps que se cherche la composition, de réinterpréter, devant les enfants, pour eux, dans l'analyse, leurs propositions. L'arrière plan historique étant particulièrement délicat, et néanmoins précis, défini, l'installation ne devait jamais être purement esthétique, ni anecdotique.



A- « *Un Juif qui ne veut pas mourir* »

B- « *Une ombre dure, cruelle qui enlève les petits enfants* »

C- « *Le Camp vu du ciel* »

D- « *Ce ne sont pas que les allemands qui sont au centre du monde ce sont toutes les populations* »

E- « *Ce sont 2 Justes qui protègent des enfants Juifs afin que les enfants n'aillent pas dans les camps de concentration* »

F- « *Le train de la déportation* »

G- « *Oscillation de tableaux... pendus à un fil noir dans le vide : installation à « Ancienne gare de Bobigny », lors de la commémoration de la déportation* »

A



B



C



D



E

F

G



- Titre : « **LES MURS ONT LA PAROLE** »

- **Auteur** : Toute de la classe de CM1 de l'école Victor Hugo, entraînée par le professeur dans un atelier d'écriture.

- **Dimensions** : 30X50cm, format identique

- **Matériaux** : détachés d'un catalogue publicitaire (bâtiment) : lino ; textes manuscrits ; encre noire.

- **Dimensions** : Les cinquante morceaux ont été distribués temps record, à la commémoration du 8 mai 45.

- **Lieu de conservation ?** : L'inacceptable a été matérialisé par le mur : obstacle à franchir, ou mieux : à déconstruire. Mur réel. Mur fictif. Faire donner, distribuer, librement, par les enfants ce qu'ils ont conçu, aux plus anciens, met ses mêmes enfants en situation d'être regardés comme potentiels acteurs d'une possible résistance, parce qu'ils ont profondément compris de quel mur il était question. L'inscription de Seghers, prise dans la pierre du vrai mur fait écho à leur propre inscription prise aussi dans de la pierre, même plate, même fictive (lino), mais offerte. Promesse active, faite, de ne pas oublier, d'être vigilant à ce que ce brasier « ne puisse renaître ».

- **Resituation dans un courant...** : Les enfants ont travaillé sur toutes les expressions autour du mur, en ont écrit, jusqu'à garder, après choix collectif, les plus belles, les plus courtes ; en même temps, l'histoire de cette période 39/45, à travers ce simple mot « mur », était abordée (mur de prison, Fort de Romainville, des camps, des bunkers, mur sur lequel on grave les noms de ceux qui sont morts pour la liberté). Ayant intégré ces informations, les enjeux, la proposition d'offrir sur lino leur a semblé évidente : ils ont réalisé qu'ils étaient responsables d'un nouveau type d'échange, d'un futur, possible, pacifique à construire.

- **Place de « l'œuvre » dans le parcours de « l'auteur »** : Au moment où l'œuvre d'art devient de plus en plus virtuelle, dans un mode de plus en plus marchand, il était intéressant de mettre en place une action d'échange réel et gratuit, menée par les enfants ; leur faisant prendre conscience, du sens, de la portée, de « l'adresse » à que doit receler tout travail, élaboré selon des processus de création longs et patients.

- **Composition** : Les enfants ne voyaient pas ce mur dans la ville, en plein cœur de ville, n'avaient jamais lu la phrase qui y est inscrite : s'approcher de la réalité, la déchiffrer, la comprendre, connaître le contexte, entraîne le désir d'approcher d'autres murs, d'autres monuments, d'y chercher signes.

- **En quoi l'œuvre fait-elle sens aujourd'hui ?** : Vivre l'expérience très gratifiante de renvoyer la singularité de leur production, à sans doute prouver aux enfants et aux adultes, en présence du « vrai » mur, de la « vraie » commémoration... que les messages avaient été bien « reçus ».



- **Titre : « DOS AU MUR : FACE AU MUR »** Performance aux glaïeuls

- **L'auteur :** Toute une classe de CM1 de l'école Victor Hugo, une classe du conservatoire ; des comédiens de la compagnie de la Pierre Noire, plus des enseignants.
- **Dimensions :** Tableaux théâtraux. Dimension urbaine. Un faux mur, spectaculaire dans ses dimensions (180 de hauteurX7m de long), a été construit en simili parpaings blancs devant le « vrai » mur. Foule assise ou debout.
- **Matériaux :** Des glaïeuls (111), des briques, des corps vivants, des textes au mégaphone pour redire à tous, chaque proposition- texte des enfants.
- **Lieu de conservation :** Performance pour la commémoration de la Libération place du 8 mai 45. Des films tournés, malchance, sont effacés... mais sans doute l'œil numérique de la Ville a-t-il mémorisé ?...
- **Resituation dans un courant... :** la performance, acte unique, peut être un acte de résistance. Articuler les deux donne sens aujourd'hui, ici maintenant, à condition de garder la codification théâtrale qui ritualise et préserve le caractère cérémoniel de toute commémoration.
- **Place de « l'œuvre » dans le parcours de « l'auteur » :** L'an passé, de nombreux enfants, adultes avaient vu une première performance où des glaïeuls, les uns après les autres, par mains invisibles, constituaient comme une haie debout serrée, en haut derrière le vrai mur, en même temps que de textes de résistance et discours défilaient : les flammes de la résistance, les corps des résistants, se dresseront toujours, quels que soient les dangers. Dans cette deuxième performance, les enfants ont, corps en action, réussi à déconstruire le mur, sous nos yeux, par la seule force, du verbe poétique ; armés de glaïeuls rouges (debout, tenus ou endormis comme blessés) ils ont pu escalader les tours de vigilance, construites par les adultes – comédiens. Les « chants habituels » s'intercalaient à la partition générale.
- **Composition :** Blanc du mur, rouge des glaïeuls et du haut des corps. Signes écarlates et fragiles, sang vif de la fleur vive. Tenue et maîtrise des corps vifs des enfants, qui ont répété sous préau, avec comédiens, leurs propres textes. Autre visibilité du « vrai » mur de la commémoration. Unité visuelle : des tableaux scénographiques, à chaque instant, se transforment en tableaux picturaux.
- **En quoi l'œuvre fait-elle sens aujourd'hui ? :** Indispensable de faire circuler entre anciens, adultes, (« pas obligatoirement concernés » par cette histoire, car venus d'ailleurs, de si loin, et la compréhension de la langue reste tant difficile) et enfants : ce qui irrigue nos Libérations, ce qui nourrit nos désirs de Liberté. La démocratie se fonde, se fonde dans des actes rituellement partagés, s'ils ont été auparavant longuement expliqués, conçus, en classe avec et par des adultes investis.



- Titre : « **Le bleu se tenait immobile** »

- **Auteur** : Toute la classe de CM1 de l'école Jean Jaurès, emmenée par le professeur dans un atelier d'écriture poétique.

- **Dimensions** : 2,5mx1,5m (quatre tableaux), un tableau de 3,50m par 2m.

- **Matériaux** : Lino installé sur les cinq ouvertures de la gare

- **Lieu de conservation** : Les cinq ouvertures de la gare sont entièrement cachées dans toute leur hauteur, largeur, par un lino bleu qui se poursuit, jusqu'au sol, après avoir dévalé des escaliers sur lesquels les enfants pouvaient monter pour dessiner. Tubes de peinture prolongés par embout mousse. Autonomie de manipulation. Couleurs : primaires. Poème d'Octavio Paz.

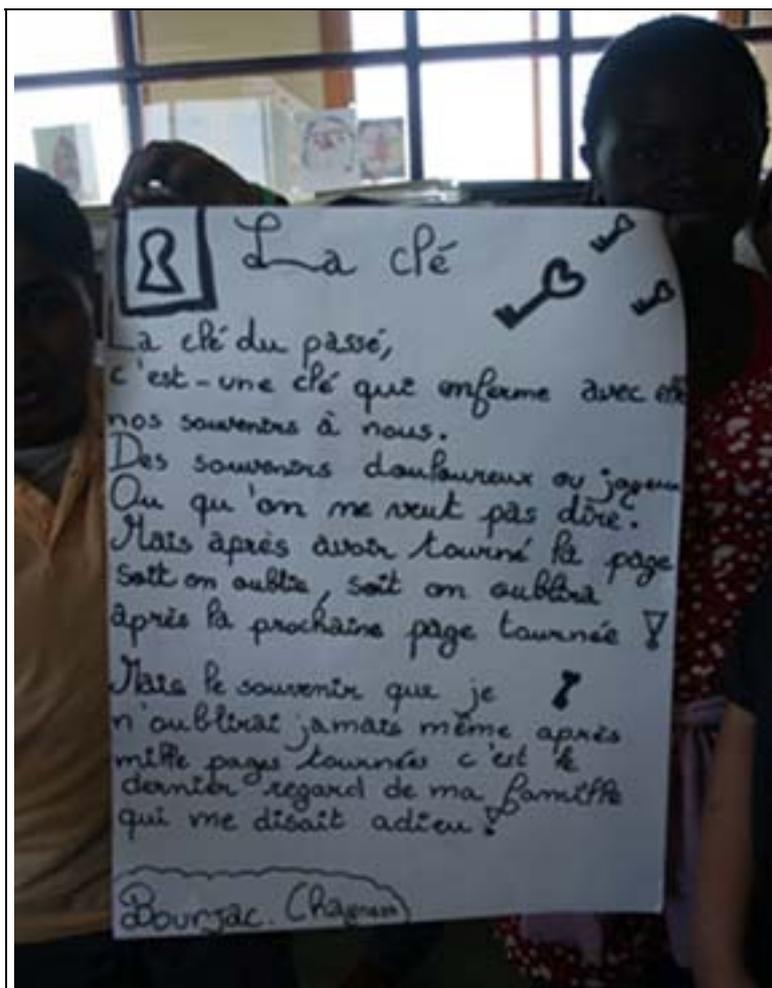
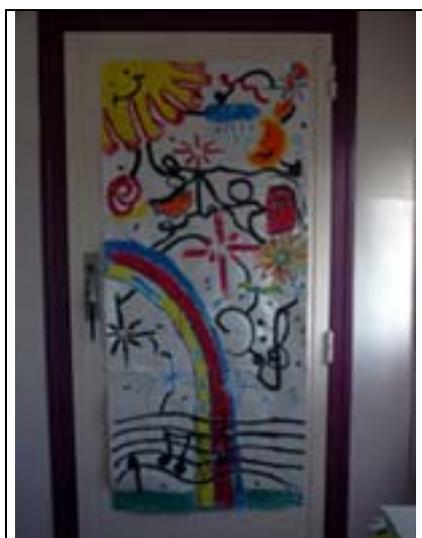
- **Resituation dans un courant...** : Cinq comédiens dos à nous, en haut des marches, face au mur ciel bleu, entendaient un fragment prélevé des archives de la déportation : « *Mes chers parents, si le ciel était du papier et si toutes les mers du monde étaient de l'encre, il ne suffirait pas pour que je puisse vous décrire ma souffrance et tout ce qui se passe autour de moi... des soldats ivres viennent chaque nuit et nous battent avec des gourdins... mon corps est noir de bleus, et semble un morceau de bois calciné* » ; alignaient cinq bâtons tordus tout en haut de leur tableau continuaient de faire leur ligne, tout en écoutant le texte ; « *avant-hier, deux garçons se sont évadés, alors on nous a fait mettre en rang et chaque cinquième a été fusillé... je n'avais pas le numéro cinq, mais je sais que je ne sortirais pas vivant de ce lieu...* » : en haut de ces tableaux cinq bâtons, barrés, supprimés d'un trait par comédien. Suivait le texte de O. Paz, voix d'une comédienne agrandie par hauts parleurs. Les enfants traçaient. Recopiant ce qu'ils avaient préparé en classe, suivaient le texte, pas à pas, puisqu'il en savaient des par morceaux cœur, qu'ils récitaient mentalement, des arc-en-ciel entre hier et demain. Actions entrecoupées de textes pré-enregistrés, voix en train de disparaître, poèmes de Celan, sur la douleur de l'oubli, après la douleur de la déportation.

- **Place de « l'œuvre » dans le parcours de « l'auteur »** : L'impressionnante concentration des enfants, tous les enfants d'une classe, des adultes comédiens référents ; la haute exigence des œuvres (Miro et Paz) ; la passion patience de l'institutrice ont permis à tous, spectateurs compris de s'approprier symboliquement la gare et son histoire, élargie à une histoire qui, réinterrogée ouvrira sur d'autres horizons. Il nous faut pédagogiquement, et artistiquement tenir les deux bouts de l'arc-en-ciel qui trempe dans la tempête la plus noire pour nous faire aborder sur l'autre rive, où de nouvelles générations vont forcément créer.

- **Composition** : Pour ces enfants qui ne connaissaient ni Miro, ni Paz, ni la gare, ni cette période 39/45, ni l'intervention en direct, ni le rapport à des comédiens, metteur en scène, ni le contact avec des personnes très âgées, ce moment restera sans doute constitutif de leur être, comme la création d'un espace temps où la réalité devient autre (la peur a peut être contribué à ce qu'ils passent la barre, sans même la toucher, même si plusieurs enfants ont confié intime, qu'ils auraient encore voulu « mieux » peindre, « mieux » écrire, qu'ils avaient « loupé »...

déplaçant eux-mêmes l'exigence requise pour pratiquer un peu du côté de l'invention des signes). Les compositions mêlées, écritures dessinées dans forme ondulante du bestiaire, du vocabulaire graphique emprunté à Miro ont été source d'émerveillement.

- **En quoi l'œuvre fait-elle sens aujourd'hui ?** : Le réel est plein d'objets, de signes (clé rouillée trouvée sur le site, serrure bloquée...) qui déclenchent des lectures ou des écritures, des explications, selon le plan dans lequel on lit cet objet (non ce n'est pas la « clé » de la porte de la gare... suivent des explications sur la fonction réelle, historique de cette gare, et l'élucidation des rapports aux temps ; oui, la serrure bloquée nous dit qu'il est difficile de rentrer dans cette Histoire : faisons donc écrire à partir de. La « clé, gardée précieusement par toute la classe devient symbole concret ; des textes sont produits qui articulent et croisent fonction réel, et symbolique, et historique. Ces enfants, et ceux qui les ont vus, (toutes les classes ou presque étaient présentes, adultes, personnalités), ne pourront (ni ne souhaiteront) oublier ce par quoi ils ont été traversés... Comment après cela, pourraient ils barbouiller, taguer, souiller, salir la gare ? qui est devenue un temps, de préparation et de réalisation, leur espace – notre espace : celui d'une transmutation artistique.





BATIR ENSEMBLE...

L'art, sa pratique, sa fréquentation « ex-hausse » l'individu, petit, moyen, grand, illustre. Rien de ce qui lui appartient n'est jamais « trop » ; à la différence de ce qui percute réellement, ravage physiquement, attaque corporellement, psychiquement, mentalement....

Cette période, outre pleine de substances toxiques, mal manipulée, aurait pu empoisonner à jamais, aurait pu s'attaquer à une tétanie mortifère au goût de vivre de ces enfants.

Grâce à sa présence « naturelle » (!), quotidienne (livre de peinture, sculpture, architecture, poèmes objet et écoute musicale, inhabituelle), nous pouvons regarder le monde et faire que le monde nous regarde en nous mettant en situation d'accepter erreurs, tâtonnements, ratures.

Mille possibles ont déjà été proposés, bien sur, dans tous les royaumes de la création, découvrons les autant que nous le pouvons, avec ces enfants ; il en reste mille et un à inventer...

Sans oublier que l'acte artistique doit toujours s'inscrire dans un lieu, un espace connu ou non, mais dans lequel les enfants pourront revenir... et pour... l'acte artistique ne « prend » que pris... ne surprend, que s'il est à un moment, compris... que la justification de son existence prenne tout son sens.

ET DEMAIN, NOUS BATIRONS ENSEMBLE ...

MARYVONNE VENARD
COMPAGNIE DE LA PIERRE NOIRE
AOUT 2007